ADVENIAT REGNUM TUUM

Mardi 31 mai. - SAINTE PETRONILLE

## La journée

L' « Osservatore Romane » a publié namedi soir nne très impertente Encyclique pentificale dans laqueila la Souverain Pentifa prepeas asint Charlas Berremée comma nn admirable modèie dans l'œuvre de resteuration doctrinale et élacipinsire de l'Egliss. Ce grandiosa document abonda en leçons magistrales à l'adresse de ceux qui, aona prétaxte de réierma da l'Eglisa, an ponrenivant la ruius.

L'Encyclique, publiée en Italien, ceurée neul celonnes de texte. Nens en deunarous au pina tôt la traduction at nes fectenrs la lirent et la méditerent Eyec amour.

Le programma de gouvernament est arrêté et sera précenté à la nenvalle Chambre déa qua calie-oi aura coustité son burean définité. Parmi les projets du genvernement figurent, avec les treis réformes électé-rale, administrativa at judiciaire, la « défanse de l'école leique », et le « con-laréta de l'aussiguement privé ». Damain, Conseil das ministres.

Ou donne comme certain que la ré-lorme électorale un sara pas liés à l'a réferme administrative et judiciaire.

Los évêques d'Espagne adressent an gouvernement aspagnoi nn message ré-alement la liberté d'existence peur tentes las Gengrégations apprenvées par l'Eglise.

La journée de dimanche a été calma à Méry. Un seul incident sons gravité s'est produit dans la seirée, mais les grévietes sent tonjeurs résolns à peur-suivre la grève.

Le personnel de la Compagnia des phomius da far du Sud da la Franca a phondenné le traveil. Bestcoup de frains n'ent pu circnier. Les grévistes réclament nna angementation de saleires.

Dans le Sud-Oranais, une colonne française a bombardé at détruit nn ksour révolté.

La guerre a éclaté, dit-en, entre la Péron at l'Equateur. L'empèrent François-Joseph est ar-rivé en Beanis.

Le rof et la reine des Belges sent par-tis hier seir penr Berlin.

#### VIENT DE PARAITRE.

De surmaturel dans les guérisons de Lourdes.
Use brochure petil in-8° de 32 pages. (Editions des Questions Actuettes.) — Prix,
0 fr. 10 ; port, 0 fr. 05. Remises, 6/7, 12/15,
80/76, 100/150. — Paris, Bonne Presse.
Avant de mourir, le docleur Guimler, agrégé
de la Faculté de Montpellier, a écrit pour la
Maison de la Bonne Presse cette excellente brochure dont le titre dit assez le très vif intérêt,
st dont le nom de l'auteur dit la haute valeur.
Nous la recommasdons vivemeet.

An lendemain des élections, il était particulièrement intéressant de con-naître l'optnion de l'homme qui, le prenatre l'opinion de l'homme qui, le pre-mier, a conçu l'idée d'une organisation politique et électorale en France, qui a suivi cette idée avec une fidélité tenace qu'aueun revers n'a découregé, qu'au-cun obstacle n'a arrêté, et qui a mené ses troupes disciplinées au combat des derniers scrutins, « bannière catholique

LILLE -- 15, rue d'Anglalerre

déployée «.
Son opinion, M. Piou l'a donnée claire et loyele au banquet triòmphal que lui a offert le Comité de l'Action libérale d'Albert.

Ce banquet était véritablement un Ce banquet était véritablement un banquet de vainqueurs, bien que se sue-cès n'ait pas été eu bout de la lutte, et que le candidat de la justice, de le liberté et de l'amélioresion du'sort des traveilleurs n'ait pas été étu, melgré près de 11 000 suffrages. Mais c'était le banquet de combettants qui voient le victoire vensr es qui vont au-devant ayee une si irrésistible consance qu'ils la saluent détà. la saluent déjà. Quel est le résultat de la dernière con-

sullation nationale?

1. L'affranchissement du joug du

« bloc ». Et l'affranchissement du joug du « bloc » et i arranchissement au joug du « bloc « était dans se programme des catholiques. « Ce qui perait sini, dit M. Piou, e'est le politique outrencière et sectaire de ces douze dernières années. Quand un peuple se met à reprendre le

Quand un peuple se met à reprendre le goût de la justice et de la liberté, il ne s'arrête d'ordinaire pas en chemin. 

2" La représentation proportionnelle n recueilli 5 millions de suffrages. Elle était dans notre prugramme. La réforme administrative presque autant ; elle était dans notre programme. La liberté d'enseignement compte 298 parfisans. Elle était dans notre programme.

El ces résultats ont-ils été obtenus à l'etde de coalitions immoraies?

En aucune façon : là où nous ne pouvions pas voter pour nos amis, repré-

en aucune raçon : la ou nous ne pou-vions pas voter pour nos amis, repré-sentanta de nos idées, fa lutte engagée entre nos annewis nous intéreschit peu, car, de quelque nom qu'ils ee revêtis-sent, ils étojent loujours nos ennemis. Mais, à défaut de son représentant, notre idée était toujours là, et nous avons in-variablement volé pour ette. « Nous les avons ainsi contraints à défendre des réformes qui, tout à coup, contri-buent à grossir leur succès. Nous avons été une force d'eppoint. « Cette force d'appoint se retrouvera dans le Parle-

tion du « bloc », de l'imminence de la représentation proportionnelle, de la majorité acquise à la liberté de l'enseignement, c'est que ces victoires sont les assises de la grande victoire de l'apaisement religieux par le rétablissement des rapports entre le Vatican et le gouvernement de la pation diffe alpha de vernement de la nation filie alnée de

CENTIMES

MARDI SI MAI 1949

l'Eglise.
Aussi devons-nous veiller à ce que les radieaux, lea sectaires et ses maçons n'ébranlens pas nos assiess, que le gouvernement ne tourne pes autour, qu'il ne triche pas avec la représentation ne triche pas avec la représentation par le sur-

proportionnelle, commandée par le suf-frage universel, qu'il n'ajourne pas in-définiment la réforme administrativo, qu'il n'ait pes de retours offensifs contre fa liberté d'enseignement, nu moyen d'une surveillance qui en serait la res-triction. La volonté netionale l'exige en-

Déjà il semble renoncer à mêter les réformes administrative et judiclelre à la réforme électorale. Mais il veut en-

la réforme électorale. Mais il veut encore y méler quelque chose : ee serait si
facite pourtent d'exécuter aimplement
le verdict du pays. Mais ee serait trop
facile et trop simple!

Il veut, paraît-il, compliquer la réforme de la représentation proportionnelle par la réforme de la durée du
mandat électoral : cette durée serait de
six ennées, et la Chambre serait renouvelable par tiers tous les deux ans.

velable par tiers tous les deux ans. On voit percer se bout de l'oreille : Je gouvernement voudrait éviler lea grands

gouvernement voudratt evier les grands mouvements populaires. Les votes les plus spoitaleurs, les plus oppresseurs, les plus scandaieux pour-reient se produire sans que la France entière se soulevât dans un mouvement

d'indignation unanime. Cela, non, et une telle proposition ne pourrait passer, même à l'ombre de la représentation proportionnelie.

Le suffrage populaire peut être com-paré à un lion, dont on n'enserre pas les mouvements, dont on n'arrête pes les rugissements.

Quand if veut bondir et rugir, son bond et sa voix dolvent oouvrir le pays. Il ne so laisse at ligoter, ni bâilionner.

# L'Encyclique pontificale

Saint Charles Borromée et la réforme de l'Eglise

à cœur, mais parce que ces grands mols leur servent à voiler facilement la perversité de leurs desseins. Leurs visées, leurs plans, la voie où ils veulent entrer, nu le les ignore, et nous les avons déjà démoncés et condemnés. Ils se proposent l'epoetaise universelle de la foi et de la discipline, apostasie d'autant pire qu'elle s'insinue plus secrètement dans les veines de l'Eglise, et qu'elle tire plus subtilement de principes erronés des conséquences extrêmes ».

En face de ces atteques et de ces travestissements de la doctrine cetholique, le Saint-Père rappelle oux évêques la parole de saint Charles : « Le premier, le plus grand soin des pasicurs doit être de conserver entière et intacte la foi cetholique, telle que la professe le sainte Eglise romaine... »

L'instruction religieuse du clergé et du

de saint Charles : « Le premier, le plus grand soin des pasteurs doit être de conserver entière et intacte la foi cetholique, telle que la professe le sainte Eglise romaine...

L'instruction religieuse du clergé et du sujet amènc le Saint-Père à parler de l'école : « Cette instruction est évidemment nécessitée par l'évotuion des mœurs modernes, et spécialement por ces écoles publiques vides de tout religion. où fon se fait comme un plaisir de tourner en dérisson les choses les plus seintes, et où sont ouvertes au blasphème et les lèvres des maîtres et les orcilles des élèves. Nous parlons de cette écote dont le nom seul est le plus grave outrage, l'école « neutre » ou l'aïque », qui n'est que la tyronnie d'une secte ténébreuse et le joug d'une tiberté hypocrite, ainsi que vous l'avez proclamé l'internent et vaillamment, vénérables l'rères, surfout dans les pays où ont été plus effontément foulés aux pieds les droits de la religion et de la famille, et contredite la voix elle-même de la nature ». Comme remède, le Saint-Père invile à multiplier les « écoles de retigion» « Veriller à la défense et à la diffusion de la doctrine par la prédiccotion, les catéchismes, les écoles, restaurer la vraie discipline par l'issage fréquent des secrements, pourvoir, en vérifiables opôtres, oux biens spirituels, et temporels du peuple, enfin, garder en face des pouvoirs persécuteurs une attitude respectueusement ferme, telles sont les leçons de sint Charles: « Les mêmes éloges reconnaissants servent dis aux catholiques de notre temps et à leurs chefs valeureux, si ni les uns ni les autres, ne manquent jumais à leurs devoirs de citoyens, agit qu'il s'ogisse de geoder fidélité et respect aux « gouvernants même hostites » quand ils conmendent des choses justes, soit de résister à leurs ordres quand lls sont nui-sibles, en se tenant également éloignée et de la révolle téméraire de œux qui couveillent comme lois sacro-saintes les dispositions légales manifestement perverses qui, sous les couvert de la liberté, sont absolument anarcht

tion aux bénéfices, la défense de fécole laique, le contrôle de l'enseignement privé, etc., sera précédé d'une décoration ministérielle. Le gouvernement en donnera lecture eu Parlement aussitôt après le constitution du bureau définitif de la Chembre.

CENTIMES

XII' ARNER - Nº 1500 - MARDI M MAI 1000

Un Consell des ministres aura lieu de-main matin, sous la présidence de M. Fai-lières.

## Apostasie de l'abbé Dabry

L'abbé Dabry, qui coliabora autrefois à divers journaux et diriges la Vie catho-lique jusqu'eu moment où Rome le lui interdit, ll y a deux ans, à raison de ecs her-diesses doctrinsies, vient d'apostasier. Prélie anns racine doctrinale, il n'a pas eu is force de résister à la tentation dorqueit.

Maie, au ifeu de sortir sans bruit, il a éprouvé le besoin do faire claquer les portes et a publié un « adieu à l'Église».

Il voulait, peralt-il, « réformer le clergé en l'initiant eux connaissanres modernes ». Se croyent un nouveau Messie, il fut tout étonné que le clergé cherchât aa lumière dans les ensolgnements de l'Eglise et non dens les étucubratioes d'un prêtre depourvu de doctrine et de jugement.

El c'est pourquoi il part, n'ayant pas eu le seas de ampréndre qu'an lieu de séformer l'Eglise Il n'avasif qu'à se réformer l'Il part en Jesent l'injure à Pie X et au

lui-mème.

Il part en jetent l'injure à Pie X et au cardinai Merry dei Val et en oulrageant la grande mémoire de Léon XIII de louanges qui lui sont une injure plus grave louanges qui lui som due "l'humanité » i Et li va se dévouer à « l'humanité » i Peuvre égaré i Méprisé de ceux qu'il quitte et de ceux vers qui ii va, il vlvra et mourra misérablement, comme lant d'eutres apos-late

lats.
L'abbé Dabry n'eul jamais d'influence son ignorance et son manque de pondé-ration étalent trop évidents l'8 a chute passera presque insperçue. Puisse-l-elle, du moins, inspirer de sérieuses réflexions à ceux qui eurent la faiblesse de se leisser impressionner par ses écrits.

## Grognon mais pas logique

le couvert de la liberté, sont absolument anarchiques. Cela arrive à la face du monde et ou grand soleil de la civilisation modèrne, notamment dans tette nation où le pouvoir des ténères semble avoir établison siège principal.

Sous la pression de celte tyrannie, sont foulés aux pieds tous les droits des fils de l'Eglise, et s'éteignent ches les gouvermants tous les sentiments de générosité, de noblesse et de foi dont s'enorqueillirent si longtemps leurs ancétres, fires du tirre de chrétiens.

La haine de Dieu et de l'Eglise et si évidente ches eux l'Ainsi advient un recul universel, une course vertigineuse vers les barbaries de l'entique liberté, ou plutôt de ce joug trèe cruel dont seules la société et l'education chrétisme ont tire le monde s.

De nouveau, le Seint-Père encourage l'action catholique, et notamment l'apostolat des laiques, et netamment l'apostolat de laiques, et netamment l'apostolat des laiques, et netamment l'apostolat de cumportant document sera une précieuse lumière et un grend réconfort pour tous ceux qui travaillent à organiser les auves de detrine, de piété et d'action catholique, spécialement en France.

M. B. C.

Conseil de Cabinet

Le ministère el sous-secrétaires d'Elai se sont félinitivement mis d'accord lis se sont félinitivement mis d'accord sur tous les présidence de M. Briend.

Le dépôt des projets dont le gouvernement soumettra aux Chambres.

Le dépôt des projets dont le gouvernement soumettra aux Chambres.

Le dépôt des projets dont le gouvernement soumettra aux Chambres.

Le dépôt des projets dont le gouvernement soumettra aux Chambres.

Le dépôt des projets dont le gouvernement soumettra aux Chambres.

Le dépôt des projets dont le geue le le la

ROUBAUX - 35, ree de Vel

l'une d'elles voyait éclore une quelconque Société de gymnactique qu'il me failait subventionner. Et pourquoi, s'il vous plait? Quelle loi constitutionnelle ordoene aux députés de sabventionner les Sociétés de gymnastique, surtout lorsqu'elles sont « quelconques ? « Pourquoi pas touts Société alors? Les doléances continuent: « J'écrivais i 500 lettres par mois; je passels deux journées par semsine en suloiext pour aller dans les ministères faire les commissions de mes électeurs. « Bour mais qui l'y obligeait? Un député est-liégalement un commissionnaire? Par ces plaintes neives, M. Beudon evoue qu'il faisait, étant député, eutre chose que le métier de député. Alors, ce n'est pas ce métier de des naus les ajoutent? — Que le blackboulé pousse enfin un cri de délivrance, qu'il exhale trlomphelement sa joie d'être délivré de ces nausées, do ces écœurements et de ces abominations, qu'il se froits ies males de n'avoir plus à écrirs ses 1500 lettres par mois of à passer en conrbettes, dans les antichambres ministérielles, ses deux jours par semaine (soustraits per là eu travail législatif)? Allons-nous assister, en unact, à une explosion de recommensaile en mens le decteurs qui enf affranch i leur parvre corvéable de lant de corvéas? Pas du tout. M. Baudon cet furieux et le déclare sans fauses honte: « On me doit une compensation n'il abominable elle-même i Pulsque la métier était dégoûtant, quel bonheur M. Baudon pet-l'il regretter? Voilà un damné qui sort de l'enfeque qui sa compensation s'il agaissait d'un paradis perdu l'Et, puieque les 15000 francs étaient un salaire de

### La comète de Halley

Remiremont. — La comète de Ralley a été aperque à Remiremont, pendant une demi-beure, dans la direction de l'Ouest. Ella était enfoncée de vapeurs jumineuses ; sa queue était peu apparente.

Chalon-sur-Scone. — Ponr la deuxième fois, la Comète de Halley a pu être observée des hauteurs de Saint-Cosme, par le professeur Gulet. La queue était plus dévélopée que le 21 mai, premier jour de son apparition.

# Le broyeur d'hommes

'Le Jonr tomhait, ie ciei preneil des leinles opalines aur jesquelles ac détaphaiset les coteaux boisés de la vallée de la Seine, empourprés dejà, à peine jaunis encore, per un sutomne précoce.

Devant l'abri dressé sur la route, environ à mi-obenin, antre Versellies el Peris, deux jeunes gens se rencontrérent, ils arrivaient par des voies différeetes, et la 
mémo bésitation les retensit sur le seufit dances a'être regardés pendant quelques Après a'être regardés pendant quelques inetante, ils échangèrent leur nom, celui de teur village, et, ilnalement, leura maine

de leur village, et, linalement, leura maine ae aerracent.

Je pius grand des deux se nommait Florent.

Je pius grand des deux se nommait Florent.

Pallier, d'Yémanville en Beauce; c'était un robuste gerçon aux épaules lerges, au visage encadré par une barbe rous-atre, au regard dur, très en opposition avec aes traits serondis aux lignes floues.

L'autre jeune homme plue mince, dont une courte moustache brune barrait is viage cleir, s'appelait Martiai Cappelle, de Brignac-en-Limousin.

A se sentir aijei apparelilés, ils prirent

Brignac-en-Limousin.

A se sentir ajoi apparellés, ils prirent
four parti et pénétrèrent dans le refuge,
seile habitual des variabonds cott, donneseile sait mécasitéd, ils évitaints dans la

dépense d'une nuit d'auberge, meis tous deux y répugnalent...

Par ue geste spontané, ils s'aidèrent à se débarrasser de leurs eacs attachés aux épaules par des courroies épaisses.

Les sacs tombèrent sur le rembiai de terre couvert de planches, supportant deux maigres bottes de paille, que les gendarnes, qui venaient souvent visiter l'abri, décoraient du nom de lit de camp i Martial, confiant et ouvert, entams la conversation, et avec le tutoienteut qui était le corollaire de la poignée de maine déjà échangée, demande :

As-tu déjà couché sur un lit sembiable?

— Non, jamsis.

biable?

Non, jamais.

Non, jamais.

Pendant les manœuvree, reprit Martisi, j'ei pessé bien des nuils dans la paille, mais dans de bonne paille fratche, que les fermiere disposeient sons les hangars pour les soldats... Cels a du t'arriver à tol eussi?

Florent, soudain assombri, répondit, la-

Puis, tout aussitôt il repril :

- L'étape d'aujourd hui a été longue, je

suie las...

— Tu vas à Paris, questionna Martiel?

— Où siler, si ce n'est là?... tout je
monde y va... le t... vai est moins dur et ja
vie n'y est pas Irisle...

Et il ajouta tres bas :

— Puis on se perd dans ja foule..

Un silence aujout.

Un silence auivit.
Les jeunes geus ouvrirent les sers et y
prirent les provisions qui y étaieet renfermées.
Mortial tendit offrit à son compagnon une large trancha de rôti.
Florent Paccepta, et tira une bouteille

Ourc...

Quand les deux hommes eurent saisfeit leur appétit. Florent, qui, depuis quelquea instante observait son nouveau camarade, le questionna soudain :

— Quel est ton métier ?

— A la campagne, on les fait tous l plua ou moins bien. La chairue se détraque, les harnais des houfs s'usent, la maison seffrite... Alors, on est tour à tour : cherron, bourrelier, macon, menuisier...

Florent allongea les lèvres, dédaigneux :

— Moi, dit-il, je suis maréchai-ferrant...

Mais je ne fais que cela. Tot, après tout, tu ce un ouvrier agricole...

Mais je ne fais que cela. Tot, après tout, tu ce un ouvrier agricole...

Mertisi inclins la léte.

— Oui, di-il, autrefois je enitivais noire terre, nous ne l'avons pius... je ne louais chez les autres depuis une année.

— Qu'est-re que cela fait l Nouspavons un fopin, et je n'y tlens guère...

— C'est singulier! lu es le premier à qui j'entends dire cela... As-tu aimé le régment?

Pallier frissonna, et, comme invits de la

Pallier frissonna, et, comme ireité de la question, protesta.

— Encore bien moins...

— Qu'aimes-tu done?

— Ge que je ne connais pas : la gandeville où l'on s'étourdit, où l'on s'amuse, où fron ne pense plus au passé, où personne ne vous cause de tracas...

Tous deux se turent.

Martial commençail à éprouver un étrange maiaise; il lui semblait que, depuis quelques instante, la physionomis du Beauceron s'élait durcie, les traits mois avaient pris des centeurs enguieux.

Haurail vouiu renouer l'entretien, en

Paller l'interrogea au bout d'une dizaine de minutes.

Paller l'interrogea au bout d'une dizaine de minutes.

— Que vas-lu feire?

— J'espère entrer dans une vaste nsine dirigée par quelqu'un de mon pays, le cousin de mon oncle Firmin Maxemet.

— Tu as de grandes parentée?...

— Oh I je ne cousinerei pas evec M. Signatel; toul ce que je ini demende, c'est de me trouver une petite piace.

— Tu feres bien de n'en pas réclamer davantege, en effel... cela ne le flatterait guère!

uère l La voix de Florent étalt desséchée par

un souffle de jelousie.

Marlisi ful encore plus pelué que froissé
par cette pèrese inutife.

Sans rien répliquer, if posa son sad à
l'extrémité le plus éloignée du iit de cemp.

t. s'étendit, en appuyant se téte sur ce
dur oreiller. Il senteit, plus que tout à
l'heure la fetierse. heure, la fatigue,

que personne ne viendra...

je n'ai fait qu'un an.

El tu lâches ta mère, à présent que
i'on l'e renvoyé près d'elie ?... el les sufrea
font trois ans l... Melheur !... grommela
Florent.
Cette siteque inattendue révéla soudain,
dans je peclfique qu'éteit Martial, un autre

11 se souieva, et, le polug serré :

Ne me parle pes comme ceia l s'écria-

Il se souleva, et, le politg serré:

— Ne me parle pes comme ceia l's'écriat-il.

C'est un crime de « fâcher sa mère »
comme lu je dis l'moi je respecle et j'aime
la mienne l

Florent nia l'agression ; il compril qu'ii
étail en face d'un énergique, et que douceur et faiblesse ne sont pas synonymea.
Il y eut de l'amertume dans la phrase
qu'il pronouce pour s'excuser ;

— Je n'et pas connu ma mère i

— C'est un grand maiheur pour tot l'dit
Martial très grave, aussi je te pardonue.
Ce fut tout ; sa respiration, activée
d'abord par l'émotion, s'anaisa peu à peu,
devint régulière, et il s'endormit profondément.

Florent ne put fermer f'œil ; su lieu de lui procurer le repos que donne l'accable-ment, l'excès de la fatigue chassait le som-meil.

meil.

Bains cette insomnie, son cerveau travaillait, hauté par le passé; il revoyait
avec une extrême nelteté la première partie de son existence.

Son père, Andoche Pellier, maréchaiferrant eu bourg d'Yémanville, était
Thomme de la grande Beeuce, âpre et rude
oomme son visage rasé, aux muscles viotempent tendus eur l'ossature; enala le

manqué, pour le rendre mellieur que son tempérament ! Ii a'était durel encore entre le maricau el l'enclume ! Robuste, Andoche n'admettait pas in fai-blesse chez jes eutres. Il faisail à lui seul le besogoe de deux hommes, non par amonn du travail, mais par àpreté au gain, el celle àpreté le me-neit jusqu'à l'ebolitlon de tout autre sen-timent.

neit jusqu'a l'ebolition de tout autre sentiment...

Sa femmo mourul à la peine, mais elle mourut debout, trop craiutive pour demander une trève de quelques jours.

Le veuf eul des regrets et nuis remords... ies aheurtements continuèrent à remplaces les idées.

Le repos dominical eonsistant pour les files, deux jumelles, à laver la metson du beut en bas, taudis que, par la porte ou par la fenêtre entre-baiifées, elles apercevaient leurs compagnes en robes claires es en chepeaux à fleurs passer eur la route. Florent, ce jour-là, bécheit, plantait et arrosait.

Il avait essavé une fois de pretester en

il avait essavé une fois de prefester en

L'Ane de Mathicu Tribalel se repose

- L'Ane de Mathieu Tribalel se repose le dimanche, lui l - Tu n'es pas un âne, toi, je euppose l avail répliqué Andoche. Un jour, ses sœurs ini dirent : - Tu ez le, plus ieune, tu vas rester-nous nous en alicus.